



CLASSIQUES
GARNIER

Édition de SZKOPÍŃSKI (Łukasz), « Note sur la présente édition », *Victor, ou l'Enfant de la forêt*, DUCRAY-DUMINIL (François Guillaume), p. 31-32

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-08820-2.p.0031](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-08820-2.p.0031)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2019. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

NOTE SUR LA PRÉSENTE ÉDITION

Suivant l'usage des éditions Classiques Garnier, l'orthographe du texte a été modernisée. S'agissant de la typographie en revanche, nous avons conservé tant que possible celle de la première édition du roman (1797), en reproduisant notamment les virgules et les points de suspension à l'identique, quel que soit le nombre de ces derniers. Étant donné le penchant de Ducray-Duminil pour ce signe typographique dont il use pour marquer aussi bien le suspens que les émotions des personnages et du narrateur, sa réduction systématique aux trois points conventionnels aurait réduit de beaucoup la portée mélodramatique du récit. Nous avons également respecté l'usage des deux points, même s'il paraît parfois abusif.

Les dialogues sont présentés dans le texte sans guillemets, les répliques étant introduites par un tiret long. Cependant, le premier élément d'un dialogue vient le plus souvent juste après les deux points et débute par une majuscule, ce qui est encore le cas de la plupart des prises de parole individuelles. Afin de marquer la transition entre les propos du narrateur et ceux des personnages, nous avons inséré un tiret au début de chaque réplique. En général, le paragraphe s'achève sur l'intervention de l'un des personnages ; dans les rares cas où la réplique qui clôt le dialogue est suivie d'un propos du narrateur, nous avons placé celui-ci au début de la ligne suivante afin de faciliter la lecture, tout en conservant la composition des paragraphes voulue par l'auteur.

Dans le texte original, des citations courtes apparaissent parfois en italique : nous les reproduisons telles quelles. Le plus souvent néanmoins elles ne sont repérées d'aucune manière. Nous les mettons alors entre guillemets pour les distinguer des propos qui les encadrent. L'auteur se sert fréquemment de l'italique pour apporter des informations (généralement entre parenthèses) sur le comportement des personnages, ou bien lorsqu'il cite des lettres, ou des inscriptions. Il a également pour habitude de démarquer les récits intercalés par des guillemets. Nous avons

gardé ces procédés tels qu'employés dans l'édition de 1797. En revanche, nous avons corrigé les fautes de frappe, les ruptures logiques et autres erreurs déjà rectifiées dans la version de *Victor* publiée en 1814. Ayant estimé par endroit que l'emploi du point d'interrogation était erroné, nous l'avons remplacé par un point d'exclamation, mieux venu pour ponctuer l'énoncé. Nous avons dû parfois procéder à l'inverse, bien que plus rarement. Nous avons ainsi remédié à ces emplois ambigus dont la plupart avaient déjà été corrigés dans les éditions successives du roman.

Si l'évolution de l'orthographe entraîne quelques modifications, le vocabulaire ne pose aucune difficulté au lecteur moderne. Cela nous a permis de réduire au strict minimum les remarques d'ordre linguistique, introduites en notes. Pour faciliter la lecture, nous présentons dans l'introduction le contexte socio-culturel du roman et sa dimension idéologique sans que ces développements soient repris au fil du texte.